

CAHIER DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Charms, entre Conti et Bienville.

POUR LES "GTTES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.", ON SE SOLBENT AU PRIX RÉDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, Le Drame de Fontainebleau. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Lettres de femmes. La Contagion par les animaux. Le Dégât. Cuisine. 7me PAGE. Pédic. Mondanités. Ohifons. Les trois Rois de Marie Anne. Serviteurs de gens de lettres.

RUPTURE

Relations diplomatiques.

D'après l'arrangement de M. Canalejas au pouvoir, c'est-à-dire depuis son élévation à la présidence du Conseil des Ministres en Espagne, à la suite de la démission de M. Masera, il y a quelques mois, les relations entre le Vatican et l'Espagne, de très amicales qu'elles étaient, se sont graduellement refroidies et aujourd'hui sont rompues, nous annoncent les dernières dépêches. A la suite d'un entretien que vient d'avoir le roi Alphonse avec son ministre, il a été convenu que le marquis Emilio de Ojeda, l'ambassadeur espagnol près le Vatican serait rappelé, ce qui, nécessairement met fin aux relations diplomatiques entre le Saint-Siège et l'Espagne. C'est, on le sait, la révision du Concordat qui a fait naître le différend motivant cette rupture à laquelle peuvent applaudir les partisans du nouveau régime, mais qui, assurément, doit causer quelque tristesse dans bien des milieux où sont encore en honneur les vieilles traditions, où le fidèle attachement à la foi des ancêtres sont restés profonds, car l'Espagne et la France furent toujours catholiques et le restèrent en dépit de la tourmente qui les agit, les sépara, mais ne les brisa pas. Les peuples, comme les individus, ont leurs heures d'affaiblissement, d'aberration; mais le temps, ce grand niveleur pourait inégalement son œuvre, et au jour voulu il rend aux choses leurs proportions, les remet en place; car il est des lois naturelles qui peuvent parfois être méconnues et troubles dans leur effet; mais elles sont indéfectibles, le seul héritier du nom, mais vous n'en seriez pas moins restés son enfant bien-aimé. Répondre aux yeux de monde et, en réalité, celle qu'il abrégeait par-dessus tout. C'est possible, accorda Eve, émue. Il avait l'âme assez grande pour cela. Mais le comte Lothaire n'est plus, et ne pouvant me permettre de préjuger quelle décision il eût prise dans une conjoncture aussi terriblement inattendue, j'ai pour premier devoir de me conduire selon les principes de l'honneur. Et, à ce devoir, je ne failirai point. Elle avait relevé, en parlant, sa fine tête altière; Germaine comprit qu'elle n'obtiendrait rien. Suppliante, elle s'enquit: — Dites-moi, au moins, ce que vous allez faire? — Que je reviens sans nouvelles de vous. — Que je ne sache pas ce que vous devenez, ce serait trop affreux! — Ce que je ferai? répéta lentement Eve songeuse. Hélas! je n'en sais rien encore. Vous devez le comprendre, Germaine, après toutes ces secousses, après l'incroyable bouleversement qui change de fond en comble la face de ma vie, j'ai eu besoin de recueillement et de solitude. C'est pourquoi je me propose de me retirer en Bretagne, dans un coin sauvage et charmant où nous nous étions fixés, l'an dernier. Ah! que j'ai été heureuse, là! Alors, je ne connaissais pas mon

bles et à la longue il faut qu'ils s'imposent. La cause déterminante de la rupture est le vote que le Pape a fait tenir au gouvernement espagnol déclarant que les négociations pour la révision du Concordat devaient être interrompues jusqu'au jour où serait annulé le décret royal du 11 juin autorisant les dissidents à déployer publiquement les emblèmes de leur culte. M. Canalejas n'a pas cru devoir ou voulu souscrire à une pareille injonction; de là le différend qui a pris sa forme définitive dans le retrait de la ville éternelle du marquis de Ojeda. La situation est fautive pour Alphonse XIII dont on connaît les croyances religieuses. Il lui faut violenter sa foi ou déplaire à son gouvernement; et sa situation est d'autant plus embarrassante qu'il sait que l'Espagne est profondément catholique et qu'il n'y a que la classe dirigeante du moment qui soit hostile au Vatican. Le métier de roi n'est pas toujours facile, de nos jours surtout, où le peuple siffle tous les jours de plus en plus sa volonté et où la politique veut avoir ses entrées partout. Et pour rendre encore plus troublée la situation politique du parti au pouvoir vient de mettre l'Espagne, Don Jaime de Bourbon, le prétendant Carliste au très vif de publier un manifeste dans lequel il félicite ceux de son parti au Parlement qui restent loyaux au Saint-Siège et qui y prennent la défense de l'Église. Un avenir très prochain nous apprendra si M. Canalejas est resté maître de la situation ou s'il en a été brisé. On a vu des ministères renversés par des incidents moins gros que celui dont l'Espagne est le théâtre; la fragilité d'un ministère ne se discute plus, l'histoire nous en a fourni bien des preuves récemment.

Lorsqu'il entendait le bruit d'un roulement de voiture dans la cour du Palais, il s'informait, demandait si ce n'était pas Fontanes, Moïse ou Cambacérés qui venait voir. Toutes les tristesses accablèrent son âme. L'impératrice Marie-Louise, obéissant aux suggestions de son père, l'abandonna aussi et alla partir pour Vienne, emmenant avec elle le petit Roi de Rome dont il ne parlait qu'avec attendrissement. Et pour combler la mesure de tant d'infortunes, la presse de Paris l'accablait d'outrages et les libelles, dans les librairies, de leurs mensonges odieux. Caulaincourt rappporta le 12 avril, à Fontainebleau, le traité daté de la veille à Paris établissant les nouveaux droits de Napoléon. En vain le duc de Vicence le pria, le supplia d'y apposer sa signature. Prières et supplications restèrent vaines. Napoléon repoussait avec hauteur et colère ce traité où il ne voyait que dés-honneur pour lui. Mais il comprenait bien que son acceptation était fatale. Ou combattre ou signer. Ce dilemme était inéluctable. Et alors il résolut d'échapper à cette dernière honte. Voici ce qui se passa au Palais après cette journée d'obsessions. Dans la nuit du 12 au 13 avril, le silence des longs corridors du Palais est tout à coup troublé par des allées et venues fréquentes. Les garçons du château montent et descendent. Les bougies de l'appartement intérieur s'allument, les valets de chambre sont debout. On vient frapper à la porte du docteur Yvan; on va vers le général Bertrand; on appelle le duc de Vicence; on court chercher le duc de Bassano. Tous arrivent et sont introduits dans la chambre à coucher. En vain la curiosité prête une oreille inquiète; elle ne peut entendre que des gémissements et des sanglots qui s'échappent de l'antichambre et se prolongent dans la galerie voisine. Tout à coup le docteur Yvan sort; il descend précipitamment dans la cour, y trouve un cheval attaché aux grilles, monte dessus et s'éloigne au galop. Voici ce qu'on raconte du mystère de cette nuit: — A l'époque de la retraite de Moscou, Napoléon s'était procuré, en cas d'accident, le moyen de ne pas tomber vivant entre les mains de l'ennemi. Il s'était fait remettre par son chirurgien un sachet d'opium, qu'il avait porté à son cou pendant tout le temps qu'avait duré le danger. — Ce n'était pas seulement de l'opium c'était une préparation indiquée par Cabanis, la même dont Condorcet se servit pour se donner la mort. Depuis, il avait conservé avec grand soin ce sachet dans un secret de son nécessaire. Cette nuit, le moment lui avait paru arrivé de recourir à cette dernière ressource. Le valet de chambre qui couchait derrière la porte entr'ouverte, l'avait entendu se lever, l'avait vu délayer quelque chose dans un verre d'eau, boire et se recoucher. Bientôt, les douleurs avaient arraché à Napoléon l'aveu de sa fin prochaine. Yvan avait été appelé; mais apprenant ce qui venait de se passer et entendant Napoléon se plaindre de ce que l'action du poison n'était pas assez prompte, il avait peut-être tenté et s'était précipitamment sauvé à Fontainebleau. On ajoute qu'un long assoupissement était survenu; qu'après une sueur abondante les douleurs avaient cessé et que les symptômes effrayants avaient fini par s'effacer, soit que la dose se fût trouvée insuffisante, soit que le temps en eût amorti le venin. On dit enfin que Napoléon, de ne pas prendre, en un mot, de décision capitale pour l'avenir, sans vous informer de mes intentions. — Ne me demandez pas davantage. Germaine hochait tristement la tête: — C'est quelque chose, évidemment. Pas ce que je voudrais, ce que j'aurais si affectueusement aimé. — Nous serions pas être si anémiés, si heureuses, toutes deux, en nous consolant mutuellement du passé et en préparant l'avenir! — Tandis que vous serez seule, toute seule! — Pensez que vous n'aurez personne près de vous pour vous consoler, pour prendre dans ses bras, contre son cœur, ses heures d'angoisse qui convergent inévitablement. — Ah! tenez, Eve, votre implacable volonté me gêne mon bonheur! — Un sanglot eucha la tendre femme; plus ramuée qu'elle ne consentait à l'avouer, Eve l'attristait, de ne pas prendre, en un mot, de décision capitale pour l'avenir, sans vous informer de mes intentions. — Ne me demandez pas davantage. Germaine hochait tristement la tête: — C'est quelque chose, évidemment. Pas ce que je voudrais, ce que j'aurais si affectueusement aimé. — Nous serions pas être si anémiés, si heureuses, toutes deux, en nous consolant mutuellement du passé et en préparant l'avenir! — Tandis que vous serez seule, toute seule! — Pensez que vous n'aurez personne près de vous pour vous consoler, pour prendre dans ses bras, contre son cœur, ses heures d'angoisse qui convergent inévitablement. — Ah! tenez, Eve, votre implacable volonté me gêne mon bonheur! — Un sanglot eucha la tendre femme; plus ramuée qu'elle ne consentait à l'avouer, Eve l'attristait, de ne pas prendre, en un mot, de décision capitale pour l'avenir, sans vous informer de mes intentions. — Ne me demandez pas davantage. Germaine hochait tristement la tête: — C'est quelque chose, évidemment. Pas ce que je voudrais, ce que j'aurais si affectueusement aimé. — Nous serions pas être si anémiés, si heureuses, toutes deux, en nous consolant mutuellement du passé et en préparant l'avenir! — Tandis que vous serez seule, toute seule! — Pensez que vous n'aurez personne près de vous pour vous consoler, pour prendre dans ses bras, contre son cœur, ses heures d'angoisse qui convergent inévitablement. — Ah! tenez, Eve, votre implacable volonté me gêne mon bonheur! — Un sanglot eucha la tendre femme; plus ramuée qu'elle ne consentait à l'avouer, Eve l'attristait,

LE DRAME DE Fontainebleau.

M. Gilbert Stenger, qui s'est attaché à reconstituer la grande tragédie par laquelle se termina l'Empire Napoléonien, vient de publier, sous le titre: "Le retour de l'Empereur", un nouveau volume dont la très intéressante documentation apporte à l'histoire un précieux appoint. Dans cet ouvrage, l'auteur suit pas à pas l'immortel vaincu dans sa lutte surhumaine contre les puissances coalisées et fait revivre l'âme de Napoléon à travers les pires épreuves. Nous en détachons le récit d'un fait qui longtemps fut contesté: la tentative de suicide de l'Empereur à Fontainebleau, dans la nuit du 12 au 13 avril 1814, quand, désespéré d'avoir à signer l'abdication exigée par les souverains coalisés, le vainqueur d'Austerlitz absorbe une dose d'opium qui ne fut pas assez forte pour triompher de sa robuste constitution. A mesure que le temps s'écoula, l'infortuné monarque voyait s'élargir autour de lui la solitude. L'abdication avait été un signal de départ pour les personnages indécis, pressés de retrouver ailleurs une situation perdue. Et ils partaient pour ne plus revenir. Napoléon, comprenant, semblait approuver tant de sollicitude pour leur patrie ou leurs intérêts; et quelle que fût sa douleur à la suite d'un pareil abandon, nul ne s'en apercevait. Cette douleur cependant était profonde. — A présent, que doivent penser les Souverains de toutes ces illustrations de mon règne, dit-il un jour avec amertume.

l'éon, étonné de vivre avait réfléchi quelques instants: — Dieu ne le veut pas! s'était-il écrié. Lamartine et d'autres n'ont pas accepté la version du suicide de l'Empereur. Indisposition, causes peut-être, un trouble passager de la santé; moyen d'attirer sur lui la compassion, de faire excuser la signature qu'il allait donner, le lendemain, au traité repoussé avec tant d'indignation. Il ne mourut pas. Voilà le grand crime du héros. Et pourquoi n'aurait-il pas voulu s'empoisonner? En cette extrémité où le malheur l'avait réduit, n'avait-il pas de fortes raisons de chercher dans la mort la fin de tant de souffrances morales? Voici d'ailleurs, ce que raconte le duc de Vicence. — "J'étais couché depuis peu de temps, lorsque Pelard ou Constant, je ne sais plus lequel, frappa vivement à ma porte en me disant de me rendre en toute hâte chez l'Empereur qui me demandait un pressentiment sinistère me traversa l'esprit, et cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que je me trouvais auprès du lit où Napoléon, en proie à d'atroces convulsions, semblait prêt à expirer. C'était horrible. Sa figure, d'une pâleur livide, ses lèvres contractées, ses cheveux collés à son front par une sueur froide, ses yeux éteints et fixes. Oh! la fixité de ce regard faisait frémir. — Déchiré par un doute affreux, je voulais, mais je n'osais, mais je ne pouvais l'interroger. — Monsieur le duc, me dit le Dr Yvan à voix basse, il est perdu, s'il ne boit pas... il a refusé tout; il faut cependant qu'il boive!... J'arrachai la tasse des mains du docteur. C'était du thé, je crois. Je la présentai à l'Empereur qui la repoussa. — Je vais mourir, Caulaincourt. Je vous recommande ma femme et mon fils. Défendez ma mémoire. Je ne pouvais plus supporter la vie. J'étais effrayé. Je ne pouvais parler. Je lui présentais toujours cette tasse, et lui la repoussait toujours. Cette lutte me rendait fou: — Laissez, laissez, disait-il d'une voix mourante.... — Sire, m'écriai-je, exaspéré par la douleur, au nom de votre gloire, au nom de la France, renoncez à une mort indigne de vous.... Un profond soupir sortit de sa poitrine haletante. — Sire, Caulaincourt n'obtiendrait-il pas cette grâce? — J'étais penché sur son lit. Mes larmes inondaient son visage. Il fixa ses yeux sur moi avec une expression indéfinissable. J'approchai la tasse. Il but enfin. Un vomissement, accompagné de spasmes violents, nous jeta tous dans de mortelles alarmes. Épuisé, il retomba presque sans vie sur son oreiller. Le docteur, l'air égaré, me dit: — Mais il faut qu'il boive encore: il le faut, ou il est perdu; il est perdu, s'il ne boit pas! Et je recommandai mes supplications. Et il résistait. Cependant à force d'insistance, de prières, il but à diverses reprises, et des soulèvements répétés amenèrent quelques vomissements. Les crampes d'estomac s'affaiblirent; les membres reprirent de la souplesse, la contraction des traits cessa peu à peu. Il était sauvé! Pendant les deux mortelles heures que durèrent ces effroyables crises, pas une pincette ne s'échappa de sa bouche. Il étouffait les cris que lui arrachait la douleur, en broyant un mouchoir entre ses dents.... Quelle force de caractère que celle de cet homme!... L'intérieur de cette chambre mortuaire, cette agonie, à la pâle

leur des bougies, ne peuvent se décrire. Le silence n'était interrompu que par les sanglots des assistants. Il n'y avait pas un des témoins de cette scène qui n'eût donné sa vie pour celle de Napoléon. Un peu de calme succéda. Il s'assoupit pendant une demi-heure, et Constant me raconta que couché dans un entre-sol pratiqué au-dessous, il avait cru entendre quelque bruit dans la chambre de l'Empereur. Il accourut et le trouva dans des convulsions violentes, la figure tournée sur l'oreiller pour étouffer ses cris. Il refusait tous les soins que le pauvre Constant ne cessait de lui donner. On fit avvertir le docteur. En l'apercevant, l'Empereur lui dit: — "La dose n'était pas assez forte". Alors on acquit la triste certitude qu'il s'était empoisonné. — Faites appeler le duc de Vicence! ajouta-t-il d'une voix à peine intelligible. Une crise affreuse le saisit. J'étais arrivé à ce moment. Inquiet des suites que l'action du poison pouvait avoir sur la santé de l'Empereur, je me retournai pour consulter le docteur Yvan qui pour l'Empereur encore dans la chambre. Il avait disparu. Je le fis chercher. On ne le trouva nulle part. Cette disparition était inexplicable dans un pareil moment. — J'ai appris qu'effrayé de la responsabilité que les paroles de l'Empereur: "La dose n'était pas assez forte" pouvaient faire peser sur lui, il avait pris le premier cheval venu qu'il trouva dans la cour du château et s'était dirigé sur Paris. Toujours est-il qu'il ne reparut plus. Agité de mouvement nerveux, l'Empereur reposait péniblement.

Madrid, 30 juillet — La presse catholique dans tout le royaume ne dissimule pas sa satisfaction de la décision prise par le premier ministre Canalejas de rappeler le marquis de Ojeda, ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège. Ces organes prédisent que la rupture avec le Vatican et le conflit en perspective avec l'élément clérical, entraînera la chute certaine du Cabinet Canalejas. Ils conseillent aux cléricaux de se rendre en masse à San Sebastian et de manifester devant la résidence d'été du roi Alphonse. Le premier ministre a transmis aujourd'hui à la presse le communiqué suivant, en réponse aux menaces non déguisées de Don Jaime, le prétendant carliste: — "Avec l'appui du roi et de la démocratie espagnole nous ne redoutons pas les menaces d'une guerre civile."

La nouvelle du rappel du marquis de Ojeda, qui a été généralement connue ce matin, a causé une profonde sensation dans tout le Royaume. On croit que le gouvernement poursuivra immédiatement son programme de réformes qui comporte entre autres la restriction des ordres religieux et l'établissement d'écoles laïques. Par mesure de précaution le gouvernement a interdit les manifestations qui devaient avoir lieu dimanche.

A Madrid, excités par l'attente et l'on ne serait pas surpris de voir éclater des troubles sérieux entre cléricaux et anti-cléricaux, en dépit des mesures prises par les autorités pour assurer le maintien de l'ordre. La situation est encore aggravée par les menaces de Don Jaime, le prétendant carliste, dont les partisans cherchent sans aucun doute à créer une agitation dans le nord du pays. L'élément clérical est entré sans hésitation dans le conflit et son but, croit-on, ne sera pas de chercher à obtenir un compromis acceptable par le Saint-Siège, mais la chute définitive du ministre Canalejas, chute qui du même coup entraînerait la suppression du programme de réformes religieuses.

Maximes et Pensées. Il faut vouloir vivre et savoir mourir. Quel est l'homme qui ne voudrait pas être poignardé, à la condition d'avoir été César? Un faible rayon de sa gloire dédommagerait bien largement d'une mort prématurée. L'homme habile profite de tout, ne néglige rien de tout ce qui peut lui donner quelques chances de plus; l'homme moins habile, quelquefois, en en méprisant une seule, fait tout manquer. NAPOLÉON. BIBLIOGRAPHIE. "La Vie des Insectes", par J.-H. Fabre. Voici un recueil des pages les plus intéressantes de J.-H. Fabre, que l'Académie vient de couronner une fois de plus (Prix Nés, de 3000 fr.), pour l'originalité de son œuvre, "comme forme et comme pensée". Pour donner un aperçu de ces pages d'une science si profonde et d'une poésie si élevée, nous en pensons mieux faire que de rappeler ici quelques opinions récemment émises par le grand journalisme sur l'homme et son œuvre: Henri Fabre est une des plus pures gloires que possède en ce moment le monde civilisé. Plus des plus savants naturalistes et le plus merveilleux des poètes au sens moderne et vraiment légitime de ce mot. C'est une des admirations les plus profondes de ma vie. Maurice MANTERLINE. Les Souvenirs Entomologiques m'ont depuis longtemps introduit dans la familiarité de ce génie charmant, ému et profond. Je leur suis redevable d'une infinité d'heures délicieuses. Ce grand savant pense en philosophe, voit en artiste, sent et s'exprime en poète. Edmond BOSTAND. La patience passionnée de ses généralis observations me ravit. À l'égal des chefs-d'œuvre de l'art, il y a des années que je lis et que j'aime ses livres. Romain BOLLAND. Tous les docteurs doivent s'incliner devant les vérités qu'il exerce à démontre. Edmond PERNER. Les Souvenirs Entomologiques nous dévoilent des énergies merveilleuses renfermées dans les créatures même les plus basses. Cette œuvre incomparable nous fait éprouver en même temps qu'un désir de connaître le monde et la passion d'apprendre, cette même sorte de jouissances élevées et de plaisir profond que vous procure la beauté. C'est une des Bibles de la Nature. Georges LUCROS. ("Librairie CH. DELAGRAVE, 15, rue Soufflot, Paris.")

Curiosité cinématographique. Un industriel américain voulait faire un "film" représentant le passage de la mer Rouge par les Hébreux; mais comment réaliser le miracle de Moïse et faire s'écarter les flots. Il choisit une plage de Long-Island où une chassée de sable se découvre à chaque marée et commençant à la haute mer il prit de quart d'heure ou quart d'heure une série de vues du point choisi. À marée basse, le cortège de Hébreux représentant le peuple juif fit la traversée, puis il ôtra de même tandis que le flot montait. Le résultat fut étonnant et sur l'écran cinématographique les spectateurs stupéfaits virent la mer s'ouvrir, puis se refermer sur le passage des Hébreux.

Théâtre de l'Opéra. Nous avons, dans une chronique récente, annoncé l'engagement par M. Layolle de M. de la Fuente comme chef d'orchestre. M. de la Fuente est pour père un musicien de talent, professeur au Conservatoire de La Haye; et celui que nous verrons diriger l'orchestre l'hiver prochain, commence ses études musicales bien, oui bien jeune, à trois ans! À dix-huit ans, il était second chef d'orchestre au théâtre royal de La Haye, et l'année suivante il fonda l'Opéra Néerlandais à Amsterdam, et y devint chef d'un orchestre de soixante-quinze musiciens. Plus tard, le goût des voyages vint à M. de la Fuente et il parcourut la France et la Belgique: ses succès y furent nombreux et flatteurs. Au Havre, à Boulogne-sur-Mer, à Gand, partout il fit des saisons heureuses. M. de la Fuente a reçu les chaleureuses félicitations des plus grands maîtres de l'école française. Saint-Saëns, Erlanger, Massenet, de Lara; tous ont admiré son talent très personnel, son excellente façon de comprendre et d'interpréter leurs œuvres. M. de la Fuente, nous l'avons déjà dit, a fait une saison à Manhattan Theatre; les new-yorkais le connaissent et l'ont applaudi. Dans une troupe comme celle que nous mènera M. Layolle en novembre prochain, car c'est à la fin de ce mois qu'est fixée l'ouverture de notre théâtre de la rue Bourbon, le chef d'orchestre est un des sujets les plus importants; c'est lui qui discipline les exécutants sur la scène et à l'orchestre, c'est sur lui que pèse la responsabilité la plus lourde des que se font entendre les premiers coups d'archet et que se lève le rideau.

M. CANALEJAS, Président du Conseil des Ministres d'Espagne. Le premier ministre a transmis aujourd'hui à la presse le communiqué suivant, en réponse aux menaces non déguisées de Don Jaime, le prétendant carliste: — "Avec l'appui du roi et de la démocratie espagnole nous ne redoutons pas les menaces d'une guerre civile."

Le premier ministre a transmis aujourd'hui à la presse le communiqué suivant, en réponse aux menaces non déguisées de Don Jaime, le prétendant carliste: — "Avec l'appui du roi et de la démocratie espagnole nous ne redoutons pas les menaces d'une guerre civile."

Le premier ministre a transmis aujourd'hui à la presse le communiqué suivant, en réponse aux menaces non déguisées de Don Jaime, le prétendant carliste: — "Avec l'appui du roi et de la démocratie espagnole nous ne redoutons pas les menaces d'une guerre civile."

Le premier ministre a transmis aujourd'hui à la presse le communiqué suivant, en réponse aux menaces non déguisées de Don Jaime, le prétendant carliste: — "Avec l'appui du roi et de la démocratie espagnole nous ne redoutons pas les menaces d'une guerre civile."



M. DE LA FUENTE, Premier Chef d'Orchestre.

Le premier ministre a transmis aujourd'hui à la presse le communiqué suivant, en réponse aux menaces non déguisées de Don Jaime, le prétendant carliste: — "Avec l'appui du roi et de la démocratie espagnole nous ne redoutons pas les menaces d'une guerre civile."

ne, oui, bien peu, parmi les meilleurs, aucun d'eux capable de se déposer ainsi.... — Oui! n'est point le comble de la même façon que moi, pour Eve avec son air souriant. Tous les millions de la terre me seraient insupportables, Germaine, sans l'approbation de ma conscience. Tel a été mon premier mouvement, et il ne se démentira point. A défaut d'autre noblesse, j'aurai du moins celle qui fait la vraie grandeur de la créature humaine. Du reste, je le répète, ma façon d'agir est simple et sans mérites: on a ces choses-là en soi. Est-ce que le plus pauvre ouvrier, s'il est honnête et droit, ne rend pas le port monnaie trouvée dans la rue? — Ce n'est pas la même chose! — C'est exactement la même chose! C'est beaucoup plus beau de la part d'un être qui manque de tout — et ce n'est pas mon cas — et n'a pas reçu les hautes enseignements qui, aux gens de notre instruction et de notre moralité, montrent le devoir.... Me rassurez pas là-dessus.... Meu vénérez bien! le comte Lothaire de La Lesznaière, m'approuverait, s'il m'entendait.... — Mais il vous prierait de rester! s'écria Germaine avec la passion qu'elle apportait à ce débat. Oui, quand M. de La Lesznaière serait en.... ce que nous savons, il se serait sans doute déterminé à prendre des dispositions en faveur de mon

ne, oui, bien peu, parmi les meilleurs, aucun d'eux capable de se déposer ainsi.... — Oui! n'est point le comble de la même façon que moi, pour Eve avec son air souriant. Tous les millions de la terre me seraient insupportables, Germaine, sans l'approbation de ma conscience. Tel a été mon premier mouvement, et il ne se démentira point. A défaut d'autre noblesse, j'aurai du moins celle qui fait la vraie grandeur de la créature humaine. Du reste, je le répète, ma façon d'agir est simple et sans mérites: on a ces choses-là en soi. Est-ce que le plus pauvre ouvrier, s'il est honnête et droit, ne rend pas le port monnaie trouvée dans la rue? — Ce n'est pas la même chose! — C'est exactement la même chose! C'est beaucoup plus beau de la part d'un être qui manque de tout — et ce n'est pas mon cas — et n'a pas reçu les hautes enseignements qui, aux gens de notre instruction et de notre moralité, montrent le devoir.... Me rassurez pas là-dessus.... Meu vénérez bien! le comte Lothaire de La Lesznaière, m'approuverait, s'il m'entendait.... — Mais il vous prierait de rester! s'écria Germaine avec la passion qu'elle apportait à ce débat. Oui, quand M. de La Lesznaière serait en.... ce que nous savons, il se serait sans doute déterminé à prendre des dispositions en faveur de mon

ne, oui, bien peu, parmi les meilleurs, aucun d'eux capable de se déposer ainsi.... — Oui! n'est point le comble de la même façon que moi, pour Eve avec son air souriant. Tous les millions de la terre me seraient insupportables, Germaine, sans l'approbation de ma conscience. Tel a été mon premier mouvement, et il ne se démentira point. A défaut d'autre noblesse, j'aurai du moins celle qui fait la vraie grandeur de la créature humaine. Du reste, je le répète, ma façon d'agir est simple et sans mérites: on a ces choses-là en soi. Est-ce que le plus pauvre ouvrier, s'il est honnête et droit, ne rend pas le port monnaie trouvée dans la rue? — Ce n'est pas la même chose! — C'est exactement la même chose! C'est beaucoup plus beau de la part d'un être qui manque de tout — et ce n'est pas mon cas — et n'a pas reçu les hautes enseignements qui, aux gens de notre instruction et de notre moralité, montrent le devoir.... Me rassurez pas là-dessus.... Meu vénérez bien! le comte Lothaire de La Lesznaière, m'approuverait, s'il m'entendait.... — Mais il vous prierait de rester! s'écria Germaine avec la passion qu'elle apportait à ce débat. Oui, quand M. de La Lesznaière serait en.... ce que nous savons, il se serait sans doute déterminé à prendre des dispositions en faveur de mon

ne, oui, bien peu, parmi les meilleurs, aucun d'eux capable de se déposer ainsi.... — Oui! n'est point le comble de la même façon que moi, pour Eve avec son air souriant. Tous les millions de la terre me seraient insupportables, Germaine, sans l'approbation de ma conscience. Tel a été mon premier mouvement, et il ne se démentira point. A défaut d'autre noblesse, j'aurai du moins celle qui fait la vraie grandeur de la créature humaine. Du reste, je le répète, ma façon d'agir est simple et sans mérites: on a ces choses-là en soi. Est-ce que le plus pauvre ouvrier, s'il est honnête et droit, ne rend pas le port monnaie trouvée dans la rue? — Ce n'est pas la même chose! — C'est exactement la même chose! C'est beaucoup plus beau de la part d'un être qui manque de tout — et ce n'est pas mon cas — et n'a pas reçu les hautes enseignements qui, aux gens de notre instruction et de notre moralité, montrent le devoir.... Me rassurez pas là-dessus.... Meu vénérez bien! le comte Lothaire de La Lesznaière, m'approuverait, s'il m'entendait.... — Mais il vous prierait de rester! s'écria Germaine avec la passion qu'elle apportait à ce débat. Oui, quand M. de La Lesznaière serait en.... ce que nous savons, il se serait sans doute déterminé à prendre des dispositions en faveur de mon

ne, oui, bien peu, parmi les meilleurs, aucun d'eux capable de se déposer ainsi.... — Oui! n'est point le comble de la même façon que moi, pour Eve avec son air souriant. Tous les millions de la terre me seraient insupportables, Germaine, sans l'approbation de ma conscience. Tel a été mon premier mouvement, et il ne se démentira point. A défaut d'autre noblesse, j'aurai du moins celle qui fait la vraie grandeur de la créature humaine. Du reste, je le répète, ma façon d'agir est simple et sans mérites: on a ces choses-là en soi. Est-ce que le plus pauvre ouvrier, s'il est honnête et droit, ne rend pas le port monnaie trouvée dans la rue? — Ce n'est pas la même chose! — C'est exactement la même chose! C'est beaucoup plus beau de la part d'un être qui manque de tout — et ce n'est pas mon cas — et n'a pas reçu les hautes enseignements qui, aux gens de notre instruction et de notre moralité, montrent le devoir.... Me rassurez pas là-dessus.... Meu vénérez bien! le comte Lothaire de La Lesznaière, m'approuverait, s'il m'entendait.... — Mais il vous prierait de rester! s'écria Germaine avec la passion qu'elle apportait à ce débat. Oui, quand M. de La Lesznaière serait en.... ce que nous savons, il se serait sans doute déterminé à prendre des dispositions en faveur de mon

ne, oui, bien peu, parmi les meilleurs, aucun d'eux capable de se déposer ainsi.... — Oui! n'est point le comble de la même façon que moi, pour Eve avec son air souriant. Tous les millions de la terre me seraient insupportables, Germaine, sans l'approbation de ma conscience. Tel a été mon premier mouvement, et il ne se démentira point. A défaut d'autre noblesse, j'aurai du moins celle qui fait la vraie grandeur de la créature humaine. Du reste, je le répète, ma façon d'agir est simple et sans mérites: on a ces choses-là en soi. Est-ce que le plus pauvre ouvrier, s'il est honnête et droit, ne rend pas le port monnaie trouvée dans la rue? — Ce n'est pas la même chose! — C'est exactement la même chose! C'est beaucoup plus beau de la part d'un être qui manque de tout — et ce n'est pas mon cas — et n'a pas reçu les hautes enseignements qui, aux gens de notre instruction et de notre moralité, montrent le devoir.... Me rassurez pas là-dessus.... Meu vénérez bien! le comte Lothaire de La Lesznaière, m'approuverait, s'il m'entendait.... — Mais il vous prierait de rester! s'écria Germaine avec la passion qu'elle apportait à ce débat. Oui, quand M. de La Lesznaière serait en.... ce que nous savons, il se serait sans doute déterminé à prendre des dispositions en faveur de mon

ne, oui, bien peu, parmi les meilleurs, aucun d'eux capable de se déposer ainsi.... — Oui! n'est point le comble de la même façon que moi, pour Eve avec son air souriant. Tous les millions de la terre me seraient insupportables, Germaine, sans l'approbation de ma conscience. Tel a été mon premier mouvement, et il ne se démentira point. A défaut d'autre noblesse, j'aurai du moins celle qui fait la vraie grandeur de la créature humaine. Du reste, je le répète, ma façon d'agir est simple et sans mérites: on a ces choses-là en soi. Est-ce que le plus pauvre ouvrier, s'il est honnête et droit, ne rend pas le port monnaie trouvée dans la rue? — Ce n'est pas la même chose! — C'est exactement la même chose! C'est beaucoup plus beau de la part d'un être qui manque de tout — et ce n'est pas mon cas — et n'a pas reçu les hautes enseignements qui, aux gens de notre instruction et de notre moralité, montrent le devoir.... Me rassurez pas là-dessus.... Meu vénérez bien! le comte Lothaire de La Lesznaière, m'approuverait, s'il m'entendait.... — Mais il vous prierait de rester! s'écria Germaine avec la passion qu'elle apportait à ce débat. Oui, quand M. de La Lesznaière serait en.... ce que nous savons, il se serait sans doute déterminé à prendre des dispositions en faveur de mon